

# Prière de ne pas abuser

Samedi 12 février, à la paroisse St-Jean-Baptiste de Belleville, le P. Patrick Goujon, prêtre jésuite et professeur de théologie spirituelle au Centre Sèvres à Paris, est venu à la rencontre d'une assemblée de plus de 120 personnes pour ouvrir la parole autour de son livre, *Prière de ne pas abuser* et poursuivre la réflexion sur le tournant historique à l'œuvre au sein de l'Église.

es premiers bancs se remplissent vite, les fins remparts des exemplaires de *Prière de ne pas abuser* (Seuil, 2021) fondent sur la table allée principale alors que de très nombreuses silhouettes prennent place dans le nombre de cette soirée d'hiver. Une femme allaite son nouveau-né au fond de l'église, le visage tourné vers l'assemblée silencieuse et silencieuse. À l'origine de cette rencontre : la récente amitié du P. Christian Maheas, curé de St-Jean-Baptiste de Belleville (19<sup>e</sup>) avec l'auteur. Le P. Patrick Goujon avait décidé de ne plus donner de conférences pour son anniversaire mais il a fait une dernière exception pour nous», souligne-t-il. « Une semaine après la publication du rapport de la commission en octobre sur les abus sexuels, nous avons mis en place dans l'église un chemin de croix avec des paroles de victimes qui a été suivi par soixante personnes, puis on a eu l'impression que les gens étaient passés à autre chose. Or le souci pastoral est d'aller jusqu'au bout de la réflexion, plutôt que d'éviter ce qui dérange », poursuit l'ancien vicaire de l'Arche.

**Enfant en souffrance**  
assis à l'autel, légèrement décentré,

Avec fraternité, sans complaisance, les mots s'élèvent : « Je viens vous proposer quelques éléments de réflexion à partir de ma propre histoire. » Et de poursuivre : « J'ai été abusé enfant par un prêtre, entre 7 et 11 ans. Ce qui marque mon expérience, c'est que j'ai été sujet d'une amnésie traumatique jusqu'à il y a cinquante-six ans, à l'âge de 45 ans. Un jour, j'ai revu la scène, une scène multiple : un prêtre qui n'était ni curé, ni vicaire. Un prêtre qui passait. Et moi j'y passais aussi. » La langue du P. Goujon, qui est la même que celle de son livre, est forte, précise, terriblement vivante et juste ; elle part des profondeurs du corps et taille dans le vif de l'âme. Il n'y a rien à retirer. Le délicat profil de l'enfant blessé universel se découpe, il sort de l'ombre et nous regarde dans les yeux. C'est le même à qui, lui semble-t-il, s'est adressé Mgr Éric de Moulins-Beaufort à Lourdes (Hautes-Pyrénées), en novembre de l'an dernier. Ce même enfant en souffrance à qui le président de l'Assemblée des évêques a demandé pardon au nom de l'Église, qui a reconnu par sa voix pour la première fois

dans les abus, leur profusion et leur non-traitement.

## S'approprier le sujet

C'est un élan de vérité et de mise à nu qui doit se poursuivre et être relayé par les laïcs, selon le P. Goujon et les organisateurs de cette rencontre. Assis dans les premiers rangs, Maryvonne et Jean-Claude, septuagénaires investis au sein de Pierre d'Angle réagissent avec conviction : « À Lourdes, c'est en écoutant les plus petits que l'Assemblée des évêques a cheminé vers la demande de pardon. Ce sont d'eux en premier qu'il faut apprendre pour trouver le chemin du respect », commente Maryvonne. Et son mari de soutenir : « Les abus sexuels touchent également à la question plus vaste des abus de conscience et de pouvoir, qui sont dans l'inconscient ecclésial depuis quatre siècles. » Pour le P. Théophile de la Ronde, vicaire à la paroisse : « L'enjeu avec la rencontre de ce soir, c'est aussi que les paroissiens s'approprient ce sujet à l'aune du synode sur la synodalité lancé par le pape François. »

Mathilde Morandi